

LES CATACOMBES AU MOYEN AGE ET APRÈS

(Suite)



N général, depuis Léon IV (855), on avait abandonné les Catacombes, et l'on n'avait gardé à la vénération que trois ou quatre grands cénacles, qui accaparèrent les noms et les souvenirs de tous les autres cimetières. Cependant, il y eut des faits particuliers qui prouvent que cet abandon n'était pas l'oubli. C'est ainsi qu'à Commodilla on voit, dans un latin vulgaire du XI^{ème} siècle, des graphites semblables à ceux de l'église Saint Clément, et qui témoignent qu'on visitait encore, à cette époque, les chapelles des saints Félix et Adauctus. A Saint Valentin, il y eut des pèlerins, au XII^{ème} siècle, d'après un document qui dit : *Ubi semper ardent lampades*. Ainsi, l'abandon n'était pas complet. Cependant, par les lucernaires descendaient, terre, roches, décombres, qui remplirent les chapelles, et peu à peu les esprits mêlèrent les noms et les lieux mentionnés dans les documents. Ils concentrèrent, par exemple, tous les cimetières de la via Appia autour de Saint Sébastien et des Catacombes audehors, et on y appliqua tout ce qu'on lisait des autres Catacombes, par exemple de Saint Calixte et de Saint Prétextat. C'est ainsi qu'à Saint Sébastien se lisent encore des inscriptions du XIII^{ème} siècle, qui témoignent de cette confusion topographique.

Il en a été de même autour de la basilique de Saint Pancrace, sur la voie Aurélienne. Elle accapara tout ce qui concernait les cimetières des Saints Procès et Martinien, et de Saint Calépode, sur la même voie. D'après ces notions confuses, on avait compilé une sorte de "Baedeker", sous le titre de "*Mirabilia urbis Romæ*". C'était, pour les pèlerins du XII, du XIII et du XIV siècles, le